

JUAN MAYORGA

LETTRES D'AMOUR A STALINE

Traduction de l'espagnol : Simon Diard

Les droits de Juan Mayorga pour la France et la francophonie
sont représentés par Irène Sadowska Guillon
17, rue du Dr Paul Brousse – 75017 Paris
tel : 01 46 27 46 30

Traduction réalisée dans le cadre de l'atelier de traduction du département Ecriture de l'ENSATT, dirigé par Denys Laboutière (2007-2008) et Eloi Recoing (2008-2009), et accompagnée par Christilla Vasserot (2007-2009). Merci à Juan Mayorga, Christilla Vasserot, Denys Laboutière, Eloi Recoing et Enzo Cormann.
Titre original : *CARTAS DE AMOR A STALIN*

A mon fils Miguel

Chez les Boulgakov. Là où il écrit.

1

Boulgakov écrit. Jusqu'à ce qu'il remarque que sa femme le regarde. Elle lui caresse la main avec laquelle il écrit.

Boulgakova- Tu sais à quel point j'ai désiré ce moment ? Tu ne l'avais pas fait depuis des mois. Plus rien depuis *Coeur de chien*. Qu'est-ce que c'est ? Une comédie ?

Boulgakov fait signe que non.

Un roman ? La deuxième partie de *La Garde blanche* ?

Boulgakov fait signe que non.

Un poème ?

Boulgakov- Une lettre.

Boulgakova- (*Déçue*) Une lettre ?

Boulgakov- Tu veux que je te la lise ?

Boulgakova- Tu sais que j'aime être la première à connaître tes textes. Une lettre c'est autre chose, bien sûr. En te voyant avec la plume sur le papier, j'avais cru... Mais tu es revenu t'asseoir ici, c'est ce qui importe. L'important, c'est que tu sois revenu à l'endroit où tu as écrit *L'Appartement de Zoïka*. Mais oui, lis-la moi, ta lettre.

Boulgakov- (*Lisant*) « Cher camarade : Ma pièce *La Fuite*, dont la première était prévue pour septembre prochain, a été interdite pendant les répétitions. Les représentations de *L'Île pourpre* ont été interdites. Interdit *Les Jours des Tourbines*, après trois cents représentations. Interdit *L'Appartement de Zoïka*, après deux cents représentations. Ainsi donc, mes quatre pièces de théâtre se trouvent interdites. L'édition de mes récits a été interdite, de même qu'ont été interdits mes essais. Interdite la lecture publique des *Aventures de Tchitchikov*. Interdite la publication de mon roman *La Garde blanche* dans la revue *Rossia*. Je n'ai pas la force de vivre dans un pays où je ne puis ni faire jouer ni publier mes pièces. Je m'adresse à vous pour vous demander que l'on rende sa liberté à l'écrivain que je suis (*Pause*) ou que l'on m'expulse de l'Union Soviétique avec mon épouse ».

Pause.

Boulgakova- Nous, quitter la Russie, Mikhaïl ?

Long silence. Boulgakov ne répond rien.

Tu crois vraiment que nous pouvons vivre dans un autre pays ? Nous ne pouvons pas. C'est notre ciel, notre langue, les nôtres...

Long silence. Boulgakov ne répond rien.

Je sais bien qu'ils ont tous l'air d'avoir changé, que ce n'est plus le pays où nous sommes nés, mais ici, dans cette maison... Quoiqu'il arrive là dehors, nous, toi et moi, nous pouvons être heureux ici, ensemble.

Long silence. Boulgakov ne répond rien.

L'important, c'est que nous soyons ensemble. N'importe où, Mikhaïl, où tu voudras, du moment que nous sommes ensemble.

Elle le touche amoureusement. Il lui embrasse les mains.

Boulgakov- « Signé : Mikhaïl Boulgakov ».

Pause.

Boulgakova- A qui tu l'adresses ?

Boulgakov- A Staline.

Pause.